

# L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 JUIN, 1878.

No. 34.

## Sennachérib.

Lorsque Sennachérib eut vaincu la Chaldée  
Et que sa gloire y fut solidement fondée,  
Il emmena captif tout le peuple; aux plus vieux  
L'on coupa les deux mains et l'on creva les yeux,  
Le reste lui bâtit des palais dans Ninive.

Or un jour qu'il passait à cheval sur la rive  
Du Tigre, en habit d'or de perles constellé,  
Il vit un grand vieillard, aveugle et mutilé,  
De l'ancienne victoire épouvantable preuve,  
Que deux beaux jeunes gens conduisaient près du fleuve  
Et semblaient entourer d'un respect filial

Le roi Sennachérib arrêta son cheval  
Et tout en s'appuyant d'une main sur la croupe,  
Longtemps et tout pensif, il contempla le groupe.

Le plus jeune des fils du vieillard étranger  
Lui présentait du pain et le faisait manger,  
Et l'aîné, le guidant d'une façon civile,  
Lui décrivait tout haut les beautés de la ville.  
Car pour le pauvre infirme errant par les chemins,  
L'un avait des regards et l'autre avait des mains.

Le roi remit au pas sa bête reposée,  
Mais, fouillant de la main dans sa barbe frisée,  
Il songeait.

— Cet esclave a de bons fils. Pourquoi  
Suis-je jaloux de lui? N'en ai-je donc pas, moi?  
Les nombreux descendants de ma race prospèrent  
Entourant de respect leur seigneur et leur père.  
Pourquoi de leur amour ne sera-t-je pas sur?  
Je les ai faits puissants et riches dans Assur.  
Je leur ai conquis d'immenses satrapies.  
Quand j'ai vaincu les Juifs et les Mèdes impies,  
J'ai donné ce butin splendide à mes enfants.  
N'ont-ils point des chevaux, de l'or, des éléphants,  
Des trésors, des palais de granit où les mène  
Un chemin de taureaux allés à face humaine?  
Toutes les voluptés possibles sous leurs pas?  
Je les ai comblés. Pourquoi ne m'aimeraient-ils pas?  
Je dois être aimé d'eux ainsi que je les aime,  
Mes deux aînés surtout, mes deux préférés même.  
Ceux qui marchent toujours aux côtés de mon char.  
Mon fils Adramélech et mon fils Sarazar,  
Qui gouvernent sous moi mon empire et le gèrent.

Cette nuit-là, ses deux fils aînés l'égorgeaient.

FRANÇOIS COPPÉE.

## Louise Lateau.

Nos abonnés liront, sans doute, avec plaisir les quelques renseignements que nous commençons à publier aujourd'hui, sur la stigmatisée de "Bois-d'Haine." Nous empruntons ces lignes à un vénérable prêtre qui a eu le bonheur de visiter la chaumière où demeure Louise Lateau, et d'assister à la communion et à l'extase de la stigmatisée. Nous laisserons parler le pieux narrateur, convaincus qu'il exposera les faits d'une manière plus claire et plus attrayante que nous ne pourrions le faire nous-mêmes.

"Bois-d'Haine est un village de cinq cents âmes, situé sur une délicieuse colline, à vingt minutes de Manage, importante station du chemin de fer de Mons à Bruxelles. Il paraît tirer son nom de la rivière d'Haine qui coule un peu plus loin, et du bois qui recouvre les collines environnantes. J'arrivai à Manage le jeudi au soir, et le lendemain, dès l'aurore, je me trouvai sur pieds

pour aller assister à la communion de la stigmatisée. Je n'étais plus seul; j'avais rencontré deux excellents ecclésiastiques, venus dans le même but que moi du fond de la Westphalie. A l'entrée du Bois, nous rencontrons à notre gauche, presque sur le bord du chemin, isolée et voilée aux angles par deux légers massifs de verdure, une maisonnette à simple rez-de-chaussée, dont la façade, ouvre au milieu par une petite porte verte, et aux côtés par deux modestes croisées; le tout recouvert d'une toiture en briques. La porte était fermée, et derrière les croisées, un large rideau blanc arrêta tout regard indiscret. Un silence profond régnait autour de cette humble demeure; c'est là qu'habite Louise Lateau.

"Nous nous arrêtons un instant, et avec un profond sentiment de respect, devant le mystère qui recouvre comme d'une nuée ce coin de terre privilégié. Il nous semble que, dès lors, nous commençons à jouir de la faveur exceptionnelle qui va nous être accordée. Je dis exceptionnelle, car aujourd'hui la plus sévère consigne veille à l'entrée de cette pauvre maisonnette. Tout laïque en est impitoyablement écarté, et les ecclésiastiques ne sont admis qu'avec la plus grande réserve. Ce fut donc par privilège, qu'il nous fut permis de pénétrer dans cette humble maisonnette, en compagnie de M. l'abbé Niels, père spirituel de la stigmatisée. L'avouerai-je ici à nos lecteurs? J'étais moi-même loin d'apporter à Bois-d'Haine une conviction en faveur de l'intervention divine. Les récits plus ou moins merveilleux que j'avais lus ou entendus sur la stigmatisée au nord, comme sur celles du Tyrol et du midi de l'Italie, n'avaient réussi, qu'à m'inspirer une très-grande défiance et une sorte d'antipathie instinctive contre ces personnes. C'est dans cette disposition que je venais voir Louise Lateau, bien décidé à user de toute ma liberté d'examen, et à ne point me laisser surprendre par les duperies de quelque faux mysticisme.

"On m'avait vanté sa communion du matin comme offrant le spectacle le plus attendrissant. Déjà je me figurais voir la communicante soupiner après la réception de la Sainte-Eucharistie: la poitrine gonflée, les yeux en feu, la figure repro luisant toutes les formes doucereu-

ses de la piété sensible... Bien grande fut ma stupefaction quand, après avoir pénétré à la suite du bon maître dans la chambrette mystérieuse, je vis devant moi la pieuse enfant recevoir une nouvelle fois la visite de son Dieu. Elle était modestement couchée dans un petit lit dont la pauvreté s'harmonisait à merveille avec celle de la chaumière. Un drap blanc lui recouvre les mains et la poitrine; et sa physionomie... ah! ici, il me faudrait une plume d'ange pour continuer mon tableau. Pardonnez-moi mon impuissance, chers lecteurs; je voudrais faire passer en vos âmes, ce que la mienne éprouva à la vue de cette figure à la fois douce et sévère, d'où partait comme un rayonnement de paix divine et d'union suave avec Jésus crucifié. Je voudrais en vous faisant ce récit, pouvoir me justifier moi-même, car pourquoi ne pas en faire l'aveu? Le seul spectacle de cette communion de Louise Lateau suffit pour dissiper mes doutes à son sujet. "Non, il fallut me l'avouer à moi-même, le démon n'agit pas de la sorte: *digitus Dei est hic*; c'est vraiment l'esprit de Dieu qui règne dans cette âme." Je me sentis convaincu, non moins que tous mes heureux compagnons. "Quelle paix! me dit l'un d'eux; elle vous gagne et vous saisit malgré vous; c'est comme une sainte contagion."—"Ne semble-t-il pas, ajouta un autre, que la claire vue de la présence réelle prend ici la place de la foi?" Et en effet le visage de la communicante nous apparaissait comme un miroir sans tache, reflétant dans toute sa pureté le soleil eucharistique. Était-ce l'extase? Non, car celle-ci, ainsi que nous pûmes le constater plus tard, revêt un caractère tout différent. C'était l'absorption en Dieu, et comme l'anéantissement de tout soi-même devant la majesté divine. La vie semblait avoir quitté ce corps immobile comme une statue. Les yeux et la bouche demeuraient modestement fermés, et une douce pâleur recouvrait le visage. La respiration était-elle suspendue? Je ne sais; mais invinciblement nous retenions nous-mêmes notre haleine par respect pour ce silence et ce recueillement que le moindre souffle paraissait devoir inquiéter.

"Cependant, les prières d'avant la communion étant récitées, le prêtre s'approcha du lit, l'hostie sainte à la main.